

# EXCELSIOR

## Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

Téléphone (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

### LE ROI D'ANGLETERRE ET LORD KITCHENER PASSENT LES RECRUES EN REVUE



Les armées anglaises qui combattent actuellement en France vont être d'ici quelque temps renforcées par l'arrivée de nombreux volontaires. Ces derniers, en effet, s'engagent par milliers dans toutes les villes de l'Angleterre. Voici le roi (1) et lord Kitchener (2) passant en revue toute une armée de ces engagés, qui bientôt combattront aux côtés de nos vaillants soldats.

Ayuntamiento de Madrid



CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

## La journée

du 2 Octobre

A notre aile gauche, le front de combat s'est étendu jusqu'au sud d'Arras.

Les Allemands qui attaquaient Ossowietz se sont retirés. Leur retraite continue devant les Russes, sur les frontières des provinces de Suwalki et Lomza.

M. Sarraut a prononcé une allocution patriotique en présence des élèves de la Faculté de Bordeaux.

Les tentatives de l'armée allemande contre Anvers ont été repoussées énergiquement par les Belges.

## Deux mois après

Le 3 août dernier, *Excelsior* publiait le premier numéro de son « format de guerre » ; que de grands faits dans les petites colonnes de notre cher journal, résolu à donner coût que coûte, jusqu'au bout, à ses lecteurs les informations quotidiennes par le texte et par l'image ! L'agression brutale des Allemands dans le Luxembourg et sur plusieurs points du territoire français, la proclamation de l'état de siège et la mobilisation générale déchaînant une vague d'enthousiasme patriotique à Paris et dans les départements, la rupture des relations diplomatiques entre l'Allemagne et la Russie ; un dessin de Jean Veber évoquant les journées de Valmy, de Jemmapes et d'Iéna ; des photographies représentant la levée en masse et les premières réquisitions militaires... Il y a aujourd'hui deux mois que se levait l'aube tragique d'une épopée nouvelle, deux mois longs comme deux siècles, deux mois qui nous ont valu toutes les émotions : douleurs, joies, tristesses de l'invasion, exaltation de la victoire, horreur de crimes innommables, fierté de gestes héroïques ; deux mois qui ont vu toute la beauté, toute la laideur, toutes les grandeurs et toutes les petites-tes.

Rappelez-vous ces soixante jours d'Histoire : le ralliement des nations autour de la France, champion de la justice et du droit ; la résistance belge, l'alliance anglaise, l'empire russe dressé tout entier contre la barbarie ; le martyre des villes, Liège, Namur écrasées par les obusiers teutons, Louvain, Termonde, Reims incendiées par la « kultur » allemande ; le sacrifice des villages, des châteaux et des fermes victimes des flammes, du pillage et du vol ; le dévouement des hommes, défenseurs indomptables de la patrie, des chefs dont le nom ne saurait périr : Joffre, Gallieni, Castelnau, et de leurs frères d'armes, les Français, les Rennkampf, les Dimitrieff qui rivalisent de bravoure et d'habileté technique. Soixante jours, où la France a accumulé des trésors de gloire dans des batailles formidables, et ébloui le monde par des prodiges de vaillance, d'héroïsme et de ténacité ; où l'Allemagne a creusé sous ses pas des abîmes de déceptions, de honte, de violence et d'ignominie où son prestige usurpé s'effondre peu à peu : quel contraste et quelle leçon !

Le 3 octobre, après des semaines de combats ininterrompus, l'envahisseur est arrêté dans sa marche brutale, et recule pas à pas, malgré ses canons, malgré ses balles explosives, malgré les tranchées d'où nos soldats le délogent comme une bête meurtrière. Hier, les communiqués officiels nous disaient modestement : « La situation générale est satisfaisante. » Aujourd'hui, ils déclarent que « l'action s'étend de plus en plus vers le nord ». Et les Russes sont sous les murs de Cracovie, et l'Autriche presque annihilée n'attend son salut que du Germain empêtré dans ses propres embarras. Le passé est splendide, le présent est magnifique, l'avenir apparaît radieux.

### Comment on renseigne les Berlinoises

GENÈVE, 1<sup>er</sup> octobre (De notre correspondant particulier). — On lit dans la *Gazette de Lausanne* :

« Une personne absolument digne de foi a passé à Berlin mercredi dernier et y a vu, placardées au coin des rues, d'immenses affiches représentant l'incendie de la ville de Reims et les ruines de la cathédrale, avec l'inscription suivante : « Voilà comment les Français incendient leurs villes et détruisent leurs monuments. »

## Un discours de M. Sarraut aux étudiants de Bordeaux

BORDEAUX, 2 octobre. — M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, a prononcé cet après-midi, à 2 h. 30, à l'occasion de la rentrée des classes, un discours à la Faculté de Médecine, en présence des élèves, des professeurs et des doyens de la Faculté. En voici les principaux passages :

Voici rouverts les seuils des hauts foyers où la science et l'étude vont forger, trépaner, et armer les énergies. Les élèves et les maîtres ont franchi les portes comme tous les ans, au jour accoutumé. Ils sont cette fois plus silencieux, plus graves et recueillis. Tristes aussi ? Non, non, n'est-ce pas ? Vous tous qui m'écoutez, nulle tristesse en aucun cœur ; mais dans tous au contraire une indicible fierté : la fierté d'être Français, la fierté d'être de ce pays qui, devant une inexplicable agression, se lève une fois de plus pour défendre les droits supérieurs de l'humanité, de la civilisation, de la liberté, de la justice, l'avenir du monde dans le respect intégral des patries, tout ce qui fait d'un mot la vie digne d'être vécue, tout ce qui, redressant la stature de l'être de jadis courbé par les servitudes primitives, a mis dans sa destinée, libérée des sauvages instincts, le rayon d'idéal qui l'exalte et le distingue de la « bête ». Car c'est bien, cette fois encore, contre la bête humaine en arrêt d'évolution, c'est contre le Hun des âges abolis, qui a changé d'armure sans changer de conscience, oui, c'est bien contre le vandale resté le même après quinze siècles de progrès humains que, comme le chevalier étincelant de jadis, la France latine a tiré l'épée.

C'est de nouveau le choc violent de la civilisation et de la barbarie, la lutte de la lumière et de l'ombre. La horde vile retourne au blasphème impie des clartés. Surtout c'est au rayonnant génie français qu'insulte sa pire fureur. La haine allemande pour la France est celle de la chose qui rampe contre la chose qui éblouit, la haine du reptile pour l'étoile ; elle hait dans l'âme française le reflet le plus pur de la conscience universelle ; elle hait d'une férocité jalouse sa science, sa culture, son esprit, son cœur, sa tradition avant tout, car elle sait que la France est la nation lumière, qu'elle est la gloire du patriotisme humain et la seconde patrie de tout homme qui pense.

Il n'est pas jusqu'aux horreurs mêmes de la guerre que ce génie ne puisse ennoblir en les nimbant d'une gloire incomparable.

Lorsque des masses profondes où palpite l'âme populaire, il suscite une Jeanne d'Arc, il suscite les volontaires de la Révolution, comme il suscite à cette heure, égal au moins à celui de leurs aînés, le prodigieux héroïsme de ses soldats, dont le chef a, pour jamais, gravé sur les tables d'airain de l'histoire cet éloges simple et grand comme les plus grands mots de l'antiquité : « La République peut être fière de l'armée qu'elle a préparée. »

Cette tradition, cet idéalisme, cette bonté, cette beauté, toute cette splendeur, qui a magnifié à travers les temps la vie du monde, voilà l'objet des fureurs du barbare. Voilà pour lui ce qu'il faut briser, briser, détruire, saccager, souiller dans on ne sait quel sadisme de haine qui, jusque dans le présent, veut anéantir le passé, qui bombarde Reims comme s'il pouvait ainsi, jusque dans la pierre qu'habitent le rayon de l'art éternel et l'éternel éclat de l'histoire, éteindre le dernier reflet du génie qui aéréole l'univers.

Mais la France ne meurt pas. Le barbare s'abuse. On ne tue pas la France comme on éventre un petit enfant. La France ne peut pas mourir, et, dans l'histoire humaine, sa pensée ne peut pas s'éteindre.

Au milieu du fracas de violences qui semble faire trembler tout l'édifice européen sur ses bases, la France continue, la France vit, agit, rêve et crée sans cesse. Et derrière l'imprenable rempart de ses guerriers valeureux, derrière le formidable abri que lui font ses enfants, ses alliés, ses amis héroïques, sa vie intellectuelle, sa vie morale, sa pensée scientifique s'élargissent et s'exaltent au sein de ces universités, de ces facultés, de ces écoles, d'où vont sortir sans trêve chaque jour comme un flot intarissable de forces nouvelles, comme une armée de troupes fraîches, des générations ayant au cœur le même idéal que celles qui combattaient hier et celles qui combattent aujourd'hui, la même fierté de leur race, la même volonté de poursuivre leur mission souveraine pour laquelle les destins ont marqué le génie français.

Là-bas, un ouragan de mitraille fauche la moisson humaine. Voici déjà une autre moisson qui se lève. Elle sera belle, elle sera forte. Elle germe d'un sol coussinant de sève héroïque, et, pour mûrir, elle aura le plus beau des soleils : celui de la victoire.

Jeunes gens, au travail ! Ou plutôt, au combat ! Car vous aussi vous êtes déjà dans la mêlée. Dès aujourd'hui, vous êtes au service de la patrie, de la patrie victorieuse et qui déjà prépare les renouveaux de sa vie féconde pour combler les vides que la bataille aura creusés, pour reformer les rangs que la mort aura décimés.

A l'œuvre, tous, et sans délai. Il faudra travailler plus vite et davantage pour être plus tôt prêts à prendre vos postes d'action.

Chaque jour, matin et soir, en ce moment même, entendez-vous, ils tombent, ils saignent, ils meurent, et c'est pour vous, c'est pour les vôtres ! C'est parce qu'ils se font tuer ainsi, ces frères sublimes, que, tout à l'heure, vous pourrez retrouver votre foyer paisible et vos mères toujours vivantes.

Jadis on disait à César : « Ceux qui vont mourir te saluent. » Aujourd'hui, jeunes gens, l'ardente voix qui monte de l'arène sanglante vous crie : « Ceux qui vont mourir vous saluent. » Que le suprême hommage de votre gratitude s'exprime dans le labeur passionné, dans la ferveur et la foi du dévouement sans limites, que, sur les tombes de nos morts, vous jurez aujourd'hui de consacrer à la patrie.

## L'offensive russe progresse sur tout le front

PÉTROGRAD, 2 octobre (Dépêche Havas). — Le généralissime annonce que les troupes russes ont continué à repousser l'ennemi des limites des gouvernements de Susalki et Lomza.

Le combat a été particulièrement acharné à l'ouest de Simno.

Les troupes allemandes qui ont attaqué Ossowietz se retirent précipitamment au nord.

Des forces considérables de l'ennemi, dont la plupart sont arrivées de l'ouest, sont concentrées dans les districts ouest des gouvernements de Petrow et de Kielce. La cavalerie et les avant-gardes russes font des reconnaissances énergiques dans cette région, entravant par des attaques vigoureuses le mouvement de l'ennemi.

Les Allemands tâchent toujours de se servir de chaussées en territoire russe, car les routes vicinales étant boueuses immobilisent leur artillerie et le train des équipages.

L'attaque de la cavalerie russe contre l'avant-garde allemande sur le front d'Andres marchant sur Kielce a été couronnée d'un succès éclatant. L'infanterie allemande, prise à l'improviste, s'est enfuie, poursuivie par la cavalerie russe.

Le bombardement d'Ossowietz n'a endommagé que des maisons privées et quelques lignes de téléphone ; la garnison était abritée dans de nombreuses constructions en béton.

L'offensive des troupes russes à travers les forêts d'Augustow n'était pas couverte par l'artillerie. Au sud d'Augustos, un combat corps à corps a été livré. Il a été surtout acharné près de l'écluse de Borki et a décidé de l'issue du combat par l'attaque d'Augustow.

De l'ouest au nord des forêts d'Augustos, les Russes ont été obligés d'attaquer les arrière-gardes allemandes dans de nombreux défilés lacustres et sur des positions fortifiées. L'infanterie russe a reçu un secours puissant de sa grosse artillerie, qui a causé de grandes pertes à l'ennemi. Celui-ci a été délogé des tranchées et s'est retiré sous le feu de l'artillerie.

Le combat était engagé sur un front très étendu. Les Allemands occupaient d'abord des positions près de Marienpol et au sud de Schtschousschine, près de Wreschoe. Le relief très accidenté du pays, rendant difficile la liaison des troupes, a brisé la bataille en une série de combats partiels.

La progression des troupes russes a réussi partout.

### Le centre allemand serait rompu

PÉTROGRAD, 2 octobre (Dépêche Havas). — Toute l'administration militaire et civile de Cracovie serait entre les mains des Allemands.

Les critiques militaires russes font remarquer qu'avec la prise d'Augustow et de Koptziow, les Russes ont rompu le centre allemand.

### La situation de l'armée autrichienne

PÉTROGRAD, 2 octobre (Dépêche Havas). — Dans la *Gazette de Pétrograd*, un personnage compétent résume ainsi la situation en Galicie :

« Les forces autrichiennes forment trois groupements : le premier, l'armée austro-allemande de Cracovie, ayant pour but d'arrêter l'offensive russe dans cette direction ; le deuxième groupement, l'armée se repliant dans la direction de Jasto-Doukka ; et le troisième, les troupes opérant à Przemyśl, qui espèrent paralyser les forces russes afin de faciliter aux autres armées austro-allemandes leurs opérations. Toutefois, comme le fait remarquer ce personnage compétent, tous ces projets sont efficacement déjoués par les Russes. »

### L'Angleterre et les Etats-Unis

#### La saisie des cargaisons de cuivre américain

WASHINGTON, 2 octobre (Dépêche Havas). — Sir Spring-Rice, ambassadeur d'Angleterre, a conféré de nouveau avec les fonctionnaires du département d'Etat au sujet de la saisie par l'Angleterre de cargaisons de cuivre américain à bord des vaisseaux neutres se rendant dans les ports neutres, mais qui sont, comme l'Angleterre le sait ou le croit, destinés éventuellement à l'usine Krupp, en Allemagne.

Sir Spring-Rice a donné l'assurance que l'Angleterre paierait les propriétaires de ces marchandises dans tous les cas de saisie et ne toucherait pas aux cargaisons de vivres envoyées des Etats-Unis aux Pays-Bas.

Il est certain qu'il ne pourra pas y avoir une controverse sérieuse à ce sujet, les fonctionnaires américains eux-mêmes admettant que lorsque du cuivre et des articles analogues sont clairement destinés à des belligérants, il n'y a rien dans le code du droit des gens qui justifie des protestations contre la capture.

Le docteur Page, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, aura une conférence avec sir Edward Grey à ce sujet, demain.



# Nous avons progressé au nord de la Somme

**Il n'y a plus d'ennemis sur la rive gauche de la Meuse  
aux abords de Saint-Mihiel.**

Communiqués officiels du 2 octobre 1914.

## 15 heures

1° A NOTRE AILE GAUCHE, la bataille continue très violente, notamment dans la région de Roye, où les Allemands paraissent avoir concentré des forces importantes. L'action s'étend de plus en plus vers le Nord. Le front de combat se prolonge actuellement jusque dans la région au sud d'Arras.

2° SUR LA MEUSE, les Allemands ont tenté de jeter près de Saint-Mihiel un pont qui a été détruit cette nuit.

En Woëvre, notre offensive continue et progresse pas à pas, notamment dans la région entre Apremont et Saint-Mihiel.

3° SUR TOUT LE FRONT, il n'a été tenté, de part et d'autre, que des opérations partielles.

## 23 heures

1° A NOTRE AILE GAUCHE, un de nos détachements qui débouchait d'Arras a légèrement reculé à l'est et au nord de cette ville.

Au nord de la Somme, nous avons progressé en avant d'Albert. Entre Roye et Lassigny, l'ennemi a prononcé de violentes attaques qui se sont brisées contre notre résistance.

2° Calme sur le reste du front.

On signale qu'aux abords de Saint-Mihiel, il ne reste plus d'ennemis sur la rive gauche de la Meuse.

## Le troisième fils du kaiser aurait été tué par une balle allemande

Les journaux du Nord racontent que le prince Adalbert, troisième fils du kaiser, est mort dans un hôpital de Bruxelles, et que le docteur Le Page, chirurgien attaché au roi Albert, a ordonné l'autopsie en présence de deux docteurs allemands. On a découvert que le prince Adalbert avait été tué par une balle allemande.

Le fait avait déjà été constaté pour plusieurs officiers allemands.

Nous ne donnons cette information, quoique confirmée par le *Daily News*, que sous les plus expresses réserves.

## Conseil des ministres

BORDEAUX, 2 octobre. — Les ministres se sont réunis, ce matin, en Conseil. La délibération a duré de 10 heures à 11 heures 45.

M. Ribot a communiqué au Conseil l'état des principaux comptes de la Banque de France et celui de la Trésorerie au 1<sup>er</sup> octobre.

La situation est entièrement satisfaisante et il n'y a pas lieu d'envisager la nécessité de recourir à un emprunt public.

MM. Delcassé et Millerand ont entretenu leurs collègues de la situation militaire et diplomatique.

## Une délégation municipale à Bordeaux

MM. Chassaing-Goyon, ancien président du Conseil municipal, Dausset, rapporteur général du budget, et Desvaux, sont partis hier soir pour Bordeaux, chargés spécialement par leurs collègues présents à Paris de s'entretenir avec le gouvernement de différentes questions intéressant la Ville de Paris.

## Une intervention de l'impératrice Eugénie

D'après le *Herald*, l'impératrice Eugénie vient d'écrire une longue lettre au roi Carol de Roumanie pour lui rappeler les services rendus par Napoléon III à la cause de l'indépendance roumaine et lui demander de ne pas conserver plus longtemps la neutralité.

## Pourquoi le "Vorwaerts" a été interdit

BERNE, 2 octobre. — L'organe socialiste de Berlin *Vorwaerts*, qui vient d'être interdit par les autorités allemandes jusqu'à nouvel ordre, a publié, dans son numéro du 26 septembre, un article où il rapportait que tout était calme à Paris et que l'Allemagne avait tort de se faire illusion sur la situation intérieure de la France. Ce numéro a été confisqué, et les journaux socialistes qui faisaient des allusions attristées à l'éventualité de la prolongation de la guerre pendant l'hiver ont été suspendus. (*Le Temps*.)

## "L'Homme enchaîné" saisi une fois de plus

BORDEAUX, 2 octobre. — Le troisième numéro de *L'Homme enchaîné* a été saisi ce matin en gare de Bordeaux.

## "J'ai donné ma jambe à la France"

La petite Denise Cartier, une des deux victimes de la bombe allemande qui a explosé dimanche dernier, avenue du Trocadéro, est, sans le savoir, une héroïne. Sa première pensée, quand on l'a relevée meurtrie et sanglante, a été pour sa maman, qu'elle adore, et à laquelle, oubliant sa propre infortune, elle s'est montrée soucieuse de faire le moins de peine possible : « Surtout, a-t-elle recommandé, ne lui dites pas que c'est grave ! »

A Beaulieu, où elle est soignée, elle feuillette, pour se distraire, des journaux illustrés. Le numéro d'*Excelsior* du lundi 28 septembre l'a vivement intéressée : nous y avons publié des photographies de Creil, où les ruines qu'ils ont laissées derrière eux témoignent de la barbarie des Allemands. Or, la petite Denise allait tous les ans passer ses vacances chez une de ses tantes, qui habite Creil, et elle a constaté, non sans émotion, les ravages faits par l'ennemi dans cette charmante localité, dont tous les coins lui sont familiers. Mais on n'avait pas pris garde, en lui laissant entre les mains ce numéro d'*Excelsior*, que c'était précisément celui où est relaté l'attentat du 27 septembre ; l'entrefilet où, sans la nommer, nous faisons mention de la petite Denise, ne lui a pas échappé, et voici la réflexion qu'elle a faite à ce sujet à son infirmière : « On dit dans *Excelsior* que j'ai eu la jambe arrachée ; heureusement que mon bas l'a retenue, sans ça je ne sais pas où elle aurait été emportée... »

Sa pauvre jambe, déchiquetée par la mitraille, on avait d'abord espéré pouvoir la lui conserver ; mais il a fallu en faire l'amputation. Quoi qu'on la sût vaillante, on n'avait pas osé le lui dire. C'est à sa mère, qui va tous les jours passer une heure à son chevet, qu'a incombé hier le douloureux devoir de l'en instruire. En apprenant la triste vérité, qu'on avait jusqu'alors charitablement réussi à lui cacher, la petite Denise a eu tout d'abord le cœur bien gros ; mais, surmontant aussitôt son chagrin, elle a eu le courage de dire à sa mère, plus émue qu'elle : « Eh bien ! maman, j'ai donné ma jambe à la France ! »



La petite Denise Cartier.

# Les Allemands bombardent Anvers

**Mais toutes leurs tentatives  
ont été repoussées.**

ANVERS, 1<sup>er</sup> octobre (Officiel). — Aucune modification ne s'est produite depuis hier dans la situation.

Au sud de la position fortifiée, un duel d'artillerie intense a sévi toute la journée. Des batteries allemandes qui s'étaient aventurées trop près des forts ont été démolies ; elles ont dû battre en retraite précipitamment.

Dans le secteur entre l'Escaut et la Senne, aucune attaque sérieuse n'a été engagée.

Entre la Senne et la Nethe, après une canonnade prolongée, l'ennemi a tenté, dans la soirée, un mouvement dans la direction de Wavre-Sainte-Catherine ; mais l'obscurité a mis fin à ce mouvement. La situation est donc la même qu'hier soir.

## Un "Zeppelin" mis en fuite

ANVERS, 1<sup>er</sup> octobre (Dépêche Havas). — Un Zeppelin a été signalé cette nuit successivement au-dessus de Moll, Rethy, Turnhout, Bourg-Léopold, Merxplas, Brecht, Oostmalhe et Westmalhe. A 3 heures et demie du matin, il a jeté des bombes à proximité du fort de Brochem, mais les dégâts sont sans importance. Il s'est rapproché d'Anvers et a été mis en fuite par les canons des forts.

Toute la nuit, les Allemands ont bombardé les positions avancées d'Anvers. Nos forts ont riposté vigoureusement et ont prouvé aux assaillants que les organes de nos forts sont toujours intacts.

Ce matin, le duel d'artillerie a continué sur tout le front. Les Allemands s'étant à nouveau aventurés à Malines, nos troupes ont bombardé la ville.

Le fort de Waelhen a été bombardé, mais les Belges ont répondu vigoureusement par un tir à volonté qui a duré deux heures et demie. Les Allemands se sont retirés en désordre, abandonnant de nombreux tués et blessés.

## Sus aux Allemands jusque sous la coupole de l'Institut

« L'Institut de France ne chassera pas ses correspondants allemands », nous déclarait l'autre jour le secrétaire général de l'illustre compagnie, à qui nous étions allé demander quelle serait, au lendemain du crime de Reims, l'attitude des trois Académies qui ont des correspondants au pays des Barbares.

Suivant notre habitude, nous avons impartialement enregistré cette déclaration, à l'appui de laquelle l'aimable M. Régner — qui nous parlait en son nom personnel — nous avait fait valoir des raisons que nous avons scrupuleusement reproduites.

Avec la même impartialité, nous nous faisons un devoir d'insérer la protestation que l'illustre compositeur Gustave Charpentier nous adresse aujourd'hui à propos de cette interview. La voici :

A propos de votre note du 26 septembre sur l'Institut, permettez-moi de m'étonner des singulières affirmations de notre secrétaire administratif.

Aucun Allemand n'a protesté contre les crimes de ses armées. Aucun Français ne tolérera désormais le voisinage d'un Allemand dans nos sociétés nationales.

GUSTAVE CHARPENTIER.

Entre les deux opinions, nous n'avons pas à choisir. C'est aux seuls intéressés, c'est-à-dire aux académiciens eux-mêmes, qu'il appartient de décider du sort de leurs correspondants allemands.

## Détrousseurs de cadavres

Un convoi de prisonniers allemands vient d'arriver à Issoudun. Leurs uniformes étaient en loques, leurs chaussures trouées. La plupart étaient sans coiffure. Parmi eux se trouvaient cinq officiers d'infanterie prussienne.

Derrière ces soldats prisonniers marchaient, à pas lents, menottes aux mains, huit hommes et une femme, encadrés par des gendarmes, mousquetons chargés.

Ce sont des détrousseurs de cadavres. Tous les hommes, deux exceptés, sont Prussiens. La femme est Bavaroise. Elle portait des bagues aux orteils, et, lorsqu'on la fouilla, on trouva enroulés sur son corps de longs sautoirs en or. Deux de ces misérables avaient leurs poches pleines d'or, de décorations françaises et allemandes.

Ces bandits furent hués par la foule. Ils seront bientôt traduits en conseil de guerre.

Ayuntamiento de Madrid



## UN TRAIN DE BLESSÉS RUSSES



Avant de s'emparer de Lemberg, les Russes livrèrent de violents combats aux Autrichiens. Ces derniers, on le sait, subirent des pertes considérables et durent abandonner la lutte, laissant la ville entre les mains de nos alliés. Ceux-ci évacuèrent leurs blessés en Russie. Voici un convoi arrêté dans une gare frontière.

## Le Crystal Palace de Londres transformé en chambrée



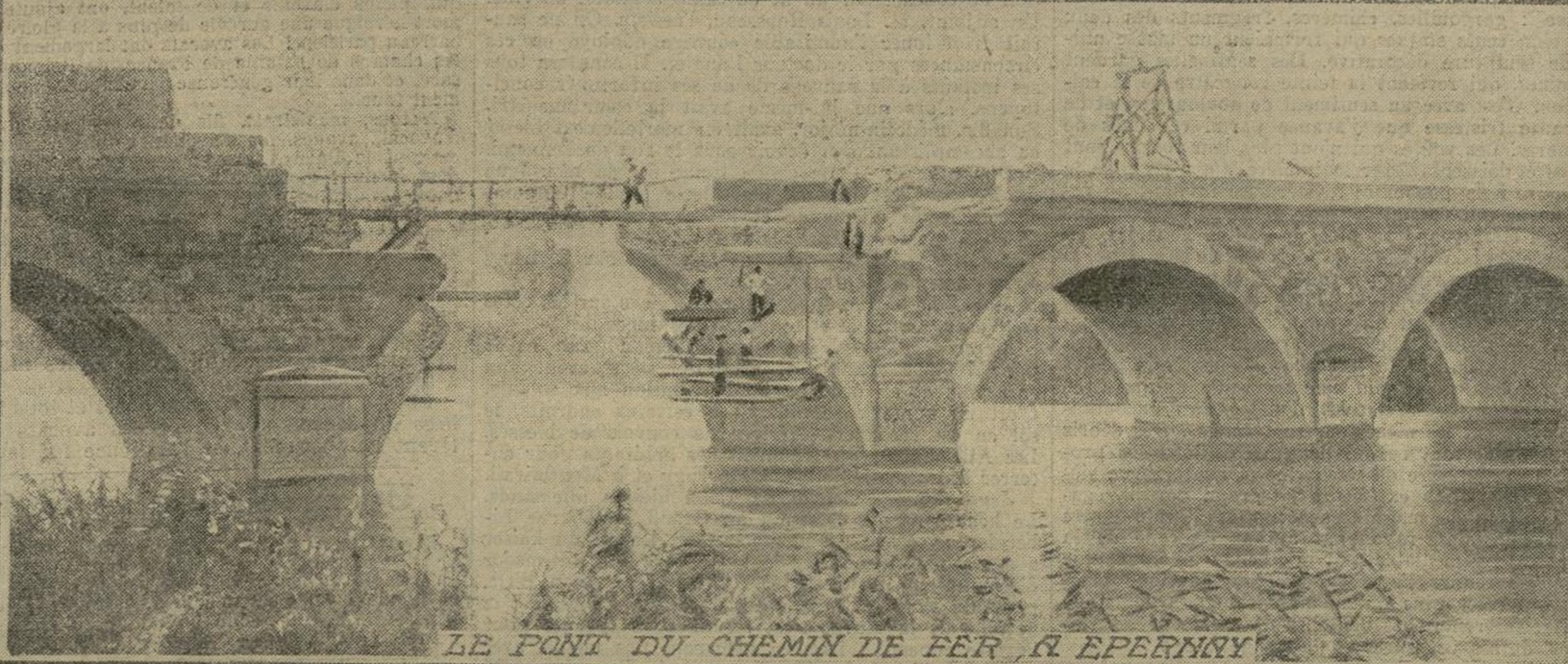
Le nombre des volontaires de la marine anglaise s'élève actuellement à plusieurs milliers. Les casernes ne pouvant plus suffire pour abriter les troupes, le gouvernement a dû réquisitionner certains édifices. C'est ainsi que le pavillon canadien du Crystal Palace a été transformé en un vaste dortoir. Notre photographie représente un coin de cette chambrée garnie de nombreux hamacs.



## LE PONT D'ÉPERNAY. — TRANCHÉES ALLEMANDES



UNE FERME INCENDIÉE, À VAUCHAMPS



LE PONT DU CHEMIN DE FER, À ÉPERNAY



UNE TRANCHÉE ALLEMANDE

Nos sapeurs du génie réparent actuellement le pont d'Epernay, que nous avons fait sauter dans l'intérêt de la défense. Dans un village et sur un champ voisin de ce pont on peut voir ici des habitations détruites par le feu de l'artillerie, et des tranchées allemandes abandonnées par l'ennemi.



## VISIONS DE GUERRE

## Le journal du bombardement de Reims

Des hauteurs de Montchenot, la vue s'étend sur Reims, cet incomparable joyau qui a vu sacrer la longue suite de nos rois, de Clovis à Charles X. J'aperçois son immense cathédrale qui se dresse toujours en sa silhouette majestueuse. Un voile de brume s'étend sur la ville comme pour cacher aux regards inquiets les plaies dont son cœur saigne. J'ai hâte de connaître toute l'étendue de la catastrophe, et, curieux effet psychologique, je redoute en même temps d'apprendre trop tôt tout ce qu'il y a d'irréparable dans ce désastre. Notre-Dame de Reims est-elle encore le magnifique temple du génie immortel de la patrie française ? Telle est la pensée qui m'obsède depuis que je sais la furieuse avalanche d'obus dont les barbares l'ont accablée.

Enfin, dans Reims. Au fur et à mesure que je me rapproche de la basilique, je constate toute l'horreur du crime accompli ; et, lorsque je débouche sur le parvis, c'est une profonde douleur qui m'étreint à la vue de ce squelette si atrocement ravagé, qui fut l'une des merveilles du monde. C'est à pleurer de rage à la pensée qu'il ne puisse y avoir de châiment pour l'auteur responsable d'une telle monstruosité qui n'a d'égale que celle d'un Erostrate en démence, incendiant le temple d'Ephèse !

## Une visite à la basilique

La cathédrale est grande ouverte, les portails sont privés de leurs portes, les grilles sont arrachées et des poutres calcinées gisent sur le parvis. A droite, ce ne sont que des monceaux de pierres détachées de l'édifice : gargouilles, chimères, fragments des deux mille cinq cents statues qui formaient un musée unique de sculpture décorative. Des sentinelles gardent ces ruines, qui revêtent la teinte rougeâtre de la calcination. C'est avec un sentiment de douloureuse et de poignante tristesse que j'avance parmi ce chaos de décombres. Les voûtes qui n'ont plus leur toiture sont trouées et laissent filtrer la lumière. Ce n'est plus le sanctuaire à la pénombre mystérieuse invitant au recueillement qui connut le jour glorieux où la bonne Lorraine était venue au pied de l'autel, l'étendant en main, célébrer la délivrance de la patrie française.

Le plomb des vitraux a coulé le long des murailles comme pour les protéger d'une cuirasse contre les vomissements de feu du volcan allumé par les barbares. Que reste-t-il de la décoration sculptée qui, à l'intérieur, encadrait les pieds droits des trois portes de la façade, constituant une merveille unique avec ses cent vingt-deux statues, d'une beauté incomparable, occupant les niches sur sept rangs ? Des débris informes sont tout ce qui demeure de tous ces prodiges de la statuaire des treizième et quatorzième siècles. La décoration extérieure du grand portail, également pleine de magnificence par ses trente-quatre statues colossales, rayonnant autour de celle de la Vierge, est irrémédiablement perdue. La photographie ne saurait rendre l'aspect désolé de l'antique basilique, qui n'est plus qu'une agonisante... Quel génie pourrait lui rendre les dentelles de pierre de ses clochetons, de ses voussures et de ses galeries ?

La veille, le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, accompagné des membres de la commission qu'il préside, a visité la cathédrale de Reims. Le ministre a constaté que « la basilique, bombardée à plusieurs reprises, a eu toutes ses toitures incendiées. Les vitraux sont en grande partie brisés. La tour nord de la façade a été gravement endommagée. Les décorations sculpturales et statuariques sont irréparables. A l'intérieur, les parements des murs ont éclaté et les maçonneries sont calcinées ».

Ajouterai-je que le boulevard de la République, le square Colbert, la place Dronet-d'Erlon, la rue Cérés, la rue de l'Université, la place Royale, le boulevard de la Paix, qui forment le quartier de la cathédrale, ont eu la plus grande partie de leurs immeubles détruits par la pluie d'obus qui s'est abattue sur la ville pendant plus de vingt jours ? Aujourd'hui même — 28 septembre — une soixantaine d'obus sont encore tombés non loin de la place Royale, faisant cinq nouvelles victimes. On compte actuellement, parmi la population civile de Reims, un millier de tués et plus de quinze cents blessés.

## Le "Journal" du bombardement

J'ai pu, au cours de mon enquête, consigner toutes les phases pouvant constituer le « journal » des événements dont Reims a été le théâtre, du 4 septembre au 29 septembre.

Vendredi 4. — Une batterie de la garde prussienne, installée sur les hauteurs « Les Mesleux », au sud de la route de Paris, crache la mitraille sur le bas et le centre de la ville durant cinquante minutes, à partir de 9 heures 1/2. La canonnade avait été ordonnée, malgré les objurgations véhémentes du maire de Les Mesleux, affirmant qu'il ne se trouvait plus un soldat dans Reims. Pendant ce temps une cinquantaine de parlementaires allemands discutent à l'hôtel de ville avec le maire, le docteur Langlet. Attitude énergique de la municipalité, alors que le préfet et le sous-préfet sont partis, ainsi que les chefs de la police. Sur

une population de 120.000 habitants, 90.000 sont restés. Les parlementaires font hisser le drapeau blanc sur l'hôtel de ville et la batterie cesse le feu. On compte 50 morts et 150 blessés. Le premier obus lancé est venu frapper l'immeuble occupé par notre confrère l'Eclair de l'Est, rue du Cloître. La vieille basilique de Saint-Remi, qui date du douzième siècle, l'église Saint-André, le musée de la ville, l'hôtel de ville, le théâtre, la place du Parvis sont endommagés.

Les officiers allemands visitent la ville, tandis que leurs régiments, musique en tête, font au pas de parade leur entrée dans Reims. Leurs canons sont immédiatement braqués par toutes les rues sur l'hôtel de ville. Cette entrée des ennemis dans Reims constitue pour eux un anniversaire. C'est également le 4 septembre 1870 que les Prussiens y pénétrèrent après la capitulation de Sedan.

Samedi 5. — Dans la matinée, arrivée du grand état-major allemand. Il discute avec le maire les conditions de la reddition de la ville. Tout d'abord il exige un million, puis des rations pour ses troupes. Le maire défend pied à pied les intérêts de la cité. Puis l'état-major se ravise. Il prétend qu'un parlementaire a été tué par des civils et il exige 30 millions. Les Allemands déclarent : « Reims est riche et peut payer pour tout le département. » Le docteur Langlet obtient un délai. On prend une centaine d'otages parmi les notables, les prêtres et les ouvriers. Les « tauben » survolent Reims.

Le maire, qui est aussi conseiller général, est mis, bien qu'agé de soixante-treize ans, dans l'obligation de coucher sur un lit de camp à l'hôtel de ville. Un adjoint, M. Louis Rousseau, l'assiste. On ne saurait trop louer l'admirable courage déployé en ces circonstances par le docteur Langlet. Il consacra tous ses instants à la sauvegarde de ses infortunés concitoyens, alors que lui-même avait le cœur meurtri. Son fils, médecin-major, avait été mortellement blessé en accomplissant son devoir sous le feu de l'ennemi.

Dimanche 6. — Le canon tonne sur la montagne de Reims. C'est le duel d'artillerie qui se poursuit entre l'armée allemande et les armées alliées. Plusieurs Rémois sont frappés de folie.

Lundi 7. — Les Allemands marchent sur Epervay et la canonnade enfle sa voix.

Mardi 8. — Une épaisse fumée s'élève sur les côtes de Verzy. Proviennent-elle de villages incendiés ?

Mercredi 9. — L'état-major allemand fait saisir pour 700.000 francs de tabac qui se trouvent aux entrepôts et en ordonne la distribution aux soldats. C'est un honteux gaspillage ; à certains endroits, le sol en est recouvert. Arrivée de convois de blessés. Les Allemands réquisitionnent des habitants pour enterrer les morts à Reims, à Epervay et à Montmirail.

Jeudi 10. — Convoi de 1.000 blessés allemands. Le kronprinz est descendu au Grand Hôtel, rue Libergier, avec son grand état-major. Le fils du kaiser a ses appartements sur la rue Chanzy. L'état-major d'occupation est installé à l'hôtel du Lion d'Or, place du Parvis. Les officiers paraissent inquiets : la bataille de la Marne s'est terminée en déroute pour l'armée ennemie ; ils n'en affirment pas moins, avec audace, à l'hôtel de ville, que l'armée française a été écrasée à Montmirail, qu'ils ont constitué un rideau de troupes devant Paris et qu'ils vont marcher sur le Midi. Toujours le bluff !

Vendredi 11. — Les Allemands veulent remettre en état le chemin de fer de banlieue, dont le parcours est Reims, Bèze, Asfeld. Ils réparent le téléphone.

Samedi 12. — Le duel d'artillerie se rapproche de la ville. La canonnade devient de plus en plus formidable, assourdissante. La cavalerie allemande fuit en longeant le canal ; les soldats montrent furieusement le poing aux habitants. Le soir, le ciel est embrasé : le feu est vers Muizon, sur la route de Paris ; des pires à fourrages immenses ont été incendiées vers le Petit-Bétheny.

Nos soldats d'avant-garde, du 8<sup>e</sup> hussards, font leur entrée dans Reims, à 8 heures du soir au milieu des acclamations enthousiastes des Rémois qui, à leur vue, oublient ce qu'ils ont souffert.

(A suivre.)

ALFRED BOUGENIER.

## La correspondance pour les troupes coloniales

La correspondance destinée aux militaires des corps coloniaux (bataillons d'infanterie coloniale ou de tirailleurs sénégalais envoyés aux armées et provenant de l'Algérie, du Maroc ou de l'Afrique occidentale française), doit être adressée au dépôt des isolés des troupes coloniales à Marseille, avec l'indication du bataillon d'origine du destinataire. Exemple :

Lieutenant X...

4<sup>e</sup> bataillon d'infanterie coloniale du Maroc,  
Dépôt des isolés des troupes coloniales,  
Marseille.

Autre exemple :

Sergent X...

2<sup>e</sup> bataillon sénégalais d'Algérie,  
Dépôt des isolés des troupes coloniales,  
Marseille.

## L'audience solennelle de rentrée de la Cour d'appel

L'audience solennelle de rentrée de la cour d'appel de Paris a eu lieu hier, à midi, sous la présidence de M. Forichon. Le procureur général Herbaux a pris la parole et après avoir fait l'éloge de trois magistrats décédés dans l'année : les conseillers Chréten, Chérot et de Vaulx d'Achy, a terminé en ces termes :

Messieurs, je pourrais m'arrêter là si, « côté des deuils qui ont frappé la cour dans la personne de ces membres, une émotion poignante ne nous étreignait tous à la pensée de nos soldats qui, sur les champs de bataille, donnent en ce moment leur sang pour la plus noble des causes.

Qu'il ne soit permis ici d'évoquer le souvenir de ceux dont la carrière, destinée précisément à l'étude et au culte du droit, a été prématurément couronnée par la « plus belle des morts, la mort pour le triomphe suprême du droit.

Ils sont nombreux, en effet, quand on se reporte aux glorieux bulletins funèbres de chaque jour, ceux qui, appartenant au monde de la magistrature, du barreau, des officiers ministériels, du Palais en un mot, espoir et orgueil de notre grande famille judiciaire, sont déjà tombés au premier rang pour la défense de la grande famille française.

Parmi eux, je salue avec douleur, mais non sans fierté, la mémoire de trois des meilleurs magistrats du ressort de Paris : Blondel, juge suppléant à Chartres, blessé mortellement à la bataille de la Meuse ; M. Matillon, substitut à Rambouillet, frappé en plein front d'une balle allemande à la bataille de l'Aisne et M. Parlange, substitut à Epernay (reçu, il y a trois ans, le premier au concours de la magistrature), tué également dans l'un des derniers combats.

Et combien serait longue la liste de tous les vaillants qui, pleins d'avenir et de talent, ont ajouté par leur mort héroïque une auréole de plus à la gloire du grand barreau parisien ! Les avocats ont largement donné sur les champs de bataille de France, de Belgique et d'Alsace, et dans leur généreuse phalange la mort a largement fauché.

A tous, magistrats, fils de magistrats, avoués, fils d'avoués, avocats, fils d'avoués, à tous ceux du Palais, de tout le Palais, sans en oublier les plus modestes, dont la mort glorieuse suscite à la fois nos larmes et notre admiration, j'adresse ici mon salut le plus ému.

Ils sont morts, hélas ! mais ils ne sont pas disparus. Car mourir ainsi, c'est vivre éternellement. Ceux-là s'acquièrent l'immortalité qui, faisant le sacrifice de leur vie à la patrie, tombent pour la cause la plus haute qui puisse soulever un peuple, celle de la liberté, de la justice et de la civilisation.

A ces nobles et éloquentes paroles, le premier président Forichon tint, en quelques mots émus, à associer la cour.

Puis le bâtonnier Henri-Robert et tous les membres du conseil de l'Ordre des avocats renouvelèrent leur serment, et l'audience fut levée.

## Un disciplinaire fusillé

BORDEAUX, 2 octobre (Dépêche de l'Information). — Le disciplinaire Pierre Nasic, qui fut condamné à mort le 10 septembre dernier par le conseil de guerre de la 18<sup>e</sup> région pour rébellion, outrages et coups à un supérieur, a été fusillé ce matin au champ de manœuvres d'Arlac.

## La revision des réformés

M. Clémentel, député du Puy-de-Dôme, a adressé une lettre au ministre de la Guerre, au sujet des conseils de revision, disant qu'en la circonstance il ne s'agit pas pour ces conseils « de choisir des hommes aptes à faire une carrière militaire, mais bien ceux qui peuvent, à l'heure grave que nous traversons, participer à la défense de la patrie ».

## La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous avons publié hier une note concernant nos collections, pour le moment incomplètes, de juillet et août, et nous prions nos lecteurs de vouloir bien s'y reporter avant de nous adresser leurs demandes.

Nous pouvons fournir des collections complètes ou des numéros séparés à partir du 1<sup>er</sup> septembre jusqu'à ce jour, à l'exception de notre numéro spécial de Toulouse ; mais notre numéro de Paris portant la même date du 20 septembre et contenant les éphémérides de la guerre sera adressé à tous.

Joindre 10 centimes par numéro pour la France et 15 centimes pour l'étranger.

Tous les exemplaires qui nous restent de notre numéro spécial de 16 pages, dont 14 pages d'illustrations, LA GUERRE ILLUSTRÉE, paru à Toulouse le 20 septembre, en même temps que notre numéro ordinaire de même date publié à Paris, et qui a été adressé à tous nos abonnés, sont spécialement réservés, A TITRE GRACIEUX, à nos abonnés nouveaux — ne fussent-ils que de trois mois (prix 1 fr.) — qui s'abonneront à « EXCELSIOR » AVANT LE 15 OCTOBRE.

Ces souscripteurs auront la faculté de faire partir leur abonnement du 1<sup>er</sup> septembre, et nous leur assurerons la collection COMPLETE à compter de cette date.



## Légion d'honneur et Médaille militaire

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire :

**Pour officier.** — Le chef d'escadron Cauvin, au 30<sup>e</sup> d'artillerie.

**Pour chevaliers.** — Le sous-lieutenant Point-Dumont, au 159<sup>e</sup> d'infanterie; le chef de bataillon Grata, au 86<sup>e</sup> d'infanterie; les capitaines Lelièvre, au 36<sup>e</sup> d'artillerie; Pégay, au 55<sup>e</sup> d'artillerie; l'officier d'administration Abraham; le capitaine Sonnois, au 3<sup>e</sup> hussards.

**Pour la médaille militaire.** — Froulé, maréchal des logis au 9<sup>e</sup> régiment de chasseurs (belle conduite au cours d'une reconnaissance périlleuse; les hommes qui la composaient ayant été tués ou ayant disparu, a ramené seul son officier de peloton grièvement blessé);

Marie, soldat au 2<sup>e</sup> régiment de marche de zouaves (blessé à l'ennemi, soldat réserviste au 2<sup>e</sup> régiment de marche de zouaves (avec la plus grande énergie a tué à la baïonnette un officier et plusieurs soldats allemands);

Chabert, soldat de 2<sup>e</sup> classe au 157<sup>e</sup> régiment d'infanterie (brillante conduite au combat; attaqué par un officier et deux soldats allemands, a tué l'un des soldats et fait prisonnier l'autre, ainsi que l'officier);

Herman (A.-E.), caporal au 61<sup>e</sup> bataillon de réserve (a montré constamment la plus grande bravoure; a rallié sa section pendant un mouvement en arrière et a attaqué une colonne ennemie; a essayé de ramener le corps de son lieutenant mortellement frappé);

Albert Vidal, cavalier au 4<sup>e</sup> régiment de chasseurs d'Afrique (son cheval tué sous lui, a traversé les lignes ennemies, a rallié un régiment d'infanterie, continuant à combattre avec lui et est monté à l'assaut avec ce régiment);

Joseph Boyer, maître pointeur au 38<sup>e</sup> régiment d'artillerie (a fait preuve d'un très grand sang-froid en assurant la transmission des crânes entre le capitaine et la batterie, alors que celle-ci était exposée à un bombardement violent d'obus de gros calibre et que lui-même était par deux fois jeté à terre par des explosions très proches de lui);

Blanchard, brigadier de gendarmerie à pied (a rendu de très précieux services; très grièvement blessé en assurant le transfert de prisonniers allemands).

## Citation à l'ordre du jour

Le comte de Saporta, mobilisé comme lieutenant de l'armée territoriale et affecté, sur sa demande, au 336<sup>e</sup> régiment d'infanterie, vient d'être promu capitaine, cité à l'ordre du jour et proposé pour la Légion d'honneur.

## Une messe militaire

D'une lettre de soldat que publie l'Express de l'Ouest, nous détachons ce passage :

Chose qui ne nous était pas arrivée depuis le 15 août, nous avons eu la messe.

Oh ! ce n'est pas la messe de neuf heures. Eglise disposée en hôpital avec odeur de phénol ou autres drogues; célébrant qui laisse voir sous son aube un pantalon rouge, répondant en tenue de campagne, assistants debout ou à genoux, pensant au champ de chaume ou de betteraves où ils rendront leur dernier soupir. Comme musique, le roulement des grosses pièces qui déversent sans cesse leurs projectiles sur les positions ennemies; de temps en temps, quelques fausses notes, plus aiguës que les autres, ce sont les obus allemands qui éclatent sur un bois à proximité. Au moment de la communion, tous les gradés, tous les hommes mélangés à la Sainte Table, et, dix minutes après, les mêmes, à cheval ou l'arme au pied, attendent le coup de sifflet du départ, sans se faire la moindre bête, grignotant leur pain, fumant une cigarette.

## Le cas du général Percin

Le général d'Amade a écrit au général Percin la lettre suivante :

Mon général,

Les rumeurs malveillantes et mensongères auxquelles vous faites allusion, dans votre lettre du 28 août, sont en effet parvenues ici. On a fait courir le bruit que vous vous seriez suicidé, et, comme cela ne suffisait pas, on vous aurait en outre fusillé.

Alors, si vous ne vous direz que personne, du moins personne de sensé, n'a accordé le moindre crédit à de pareilles sottises ? Elles donnent plutôt la mesure du dévergondage d'imagination et de la méchanceté de ceux qui les répandent dans le public; elles donneraient aussi la mesure de la bêtise de ceux qui les croient. Enfin, elles désignent au mépris public ceux qui veulent profiter des événements actuels pour faire renaitre, entre Français, de vieilles querelles éteintes.

Je vous ai vu plusieurs fois à Arras ou à Lille. Ce fut toujours pour rendre hommage à votre dévouement et à l'esprit de devoir patriotique qui vous avait ramené sous les drapeaux.

Votre bonne volonté dépassait même vos forces physiques, et vos soixante-huit ans pouvaient être une difficulté pour l'accomplissement d'une tâche devant laquelle de plus jeunes auraient reculé.

Au moment où je préparais la défense de Lille et faisais affluer dans cette ville tous les dépôts armés de la 1<sup>re</sup> région, j'ai fait venir de Douai le général Herment. Celui-ci exerça, sous vos ordres, les fonctions spéciales de commandant de la défense de Lille. Ensuite, faisant appel à votre haute compétence technique, M. le ministre de la Guerre vous désigna, avec votre agrément et après m'avoir chargé de vous consulter, pour exercer les fonctions d'inspecteur général des formations d'artillerie de la réserve et de l'armée territoriale. Voilà tout l'historique de vos fonctions, pendant ma période de commandement.

A aucun moment la moindre défaillance n'a pu vous être reprochée. Je le proclame bien haut, et cette affirmation doit mettre vos légitimes scrupules en paix absolue, vis-à-vis du devoir accompli.

## Morts au champ d'honneur

Nous apprenons la mort :

De M. Michel Vaudoyer, caporal d'infanterie, tombé glorieusement à l'ennemi, le 3 septembre, à Villiers-Saint-Georges, à l'âge de vingt-neuf ans. Il était le fils de M. Alfred Vaudoyer, architecte du gouvernement, et le frère de notre collaborateur Jean-Louis Vaudoyer, soldat au 13<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Du colonel Lamey, commandant la 42<sup>e</sup> brigade d'infanterie.

Des lieutenants-colonels Beuchon, du 32<sup>e</sup> d'artillerie; Gaulène, du 7<sup>e</sup> d'artillerie.

Des commandants Bozals, du 7<sup>e</sup> d'infanterie; de Castellane, du 100<sup>e</sup> d'infanterie; Louis Coquerelle, du 115<sup>e</sup> d'infanterie; d'Urbal, du 2<sup>e</sup> zouaves.

Des capitaines Jean de Saint-Martin Lacaze, du 57<sup>e</sup> d'infanterie; Roland de Prémont, du 85<sup>e</sup> d'infanterie; Pastrie, du 139<sup>e</sup> d'infanterie; Morény, du 125<sup>e</sup> d'infanterie; René Schwab, du 74<sup>e</sup> d'infanterie; Baroche, du 237<sup>e</sup> d'infanterie; Louis Simon, du 24<sup>e</sup> colonial; Vaslet de Fontaubert; Victor Genet, du 156<sup>e</sup> d'infanterie; Georges Fleury, du 162<sup>e</sup> d'infanterie; Desjoberg, du 78<sup>e</sup> d'infanterie; Castaing, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, relevé mort sur le champ de bataille par son frère l'abbé Castaing, aumônier militaire; Louis Toussaint, du 154<sup>e</sup> d'infanterie.

Des lieutenants Maurice Herqué, de l'infanterie coloniale, avocat à Saint-Dié, ancien attaché au cabinet de M. Fernand David, ministre de l'Agriculture; Armand Wiesengrund, du 279<sup>e</sup> d'infanterie; Gabriel Poupardin du Rivage; François de Varelles-Sommières, du 90<sup>e</sup> d'infanterie; Charles Augée, docteur en droit, professeur de droit à Paris; Georges Duchêne, du 54<sup>e</sup> d'infanterie; Georges Peiffer, du 48<sup>e</sup> d'infanterie.

Des sous-lieutenants Louis de Bussy, du 2<sup>e</sup> chasseurs; Fernand Mouchet, du 125<sup>e</sup> d'infanterie; Louis Cleret de Laugavant, du 64<sup>e</sup> d'infanterie; Marcel Michel, du 216<sup>e</sup> d'infanterie; de Beuvron, comte de La Loyère, du 24<sup>e</sup> d'infanterie; Perriolat; Paul Schlumberger, du 162<sup>e</sup> d'infanterie; Eugène Barret, du 28<sup>e</sup> d'infanterie.

Le comte Edouard de Beauchamp, sergent au 68<sup>e</sup> d'infanterie.

Ben Chibra et Abib, fils du caïd Aben ben Chibra, capitaine de spahis.

M. Marcel Girard, inspecteur à la Compagnie forestière Sangha-Oubangui, mort héroïquement à Ouessa (Afrique équatoriale), le 21 août.

Le docteur Noël Malgou, médecin auxiliaire.

Des abbés Jeanpierre, curé de Sauley-sur-Meurthe; Gleonec et Fernand Escalère, des Pères du Saint-Esprit, missionnaires au Congo; Lahache, curé de la Woëvre; A.-M. Mathieu, curé d'Allarmont, et Pierre Buécher, curé de Luvigny, fusillés par les Allemands.

De M. Raymond Leygue, fils du sénateur de la Haute-Garonne; de M. Marcel d'Allens, du 102<sup>e</sup> d'infanterie; du lieutenant Camille Détraux, du 30<sup>e</sup> dragons; du brigadier Jacques Blosseville, du 11<sup>e</sup> d'artillerie, fils de notre confrère Auguste Blosseville, de l'agence Fournier.

Du colonel de Flotte, du 48<sup>e</sup> d'infanterie; du capitaine Brugère, du 160<sup>e</sup> d'infanterie, neveu de l'ancien généralissime; du lieutenant Victor Baubet, du 298<sup>e</sup> d'infanterie, archiviste paléographe; du médecin auxiliaire Noël Malgou, étudiant en médecine à Lyon.

De l'adjudant Maysonné, membre du Stade Toulousain, bien connu comme joueur de football.

C'est par erreur que nous avons annoncé hier la mort du lieutenant René Virat. Nous sommes heureux d'apprendre que M. René Virat n'est que grièvement blessé. Frappé d'une balle dum-dum à la bataille de la Marne, il a glorieusement payé sa dette à la patrie, mais il a heureusement la vie sauve.

## Les transports commerciaux par voie ferrée

Une extension importante des transports commerciaux par voie ferrée en dehors de la zone des armées vient d'être arrêtée par le service des chemins de fer. Cette extension porte principalement sur les trois points suivants :

1<sup>o</sup> Nature des marchandises admises au transport. — La liste de ces marchandises est considérablement augmentée et toute restriction est même supprimée sur la plus grande partie des réseaux intéressés.

2<sup>o</sup> Conditions de tonnage. — Les conditions sont également étendues dans une large mesure.

3<sup>o</sup> Echange entre réseaux. — Les améliorations ci-dessus sont applicables aux transports échangés entre les réseaux de l'Etat, du Midi, de l'Orléans et du P.-L.-M.

Ces nouvelles dispositions entreront en vigueur le 5 octobre et seront portées en détail à la connaissance du public au moyen d'affiches placardées dans les gares.

### SUR LE NORD

En vue de faciliter la reconstitution des approvisionnements pour les populations particulièrement éprouvées par les événements, la commission du réseau de la Compagnie du chemin de fer du Nord vient de rétablir des services journaliers atteignant comme points extrêmes les gares ci-après :

Mareuil-sur-Ourcq, Vierzy, Pierrefonds, Crépy-en-Valois (par Chantilly), Verberie, Compiègne, Montdidier, Amiens, Abancourt, Gournay et Gisors (par Beauvais).

Dans la limite de la place disponible et sous réserve des besoins de l'autorité militaire, les marchandises ci-après seront notamment admises dans ces trains : blé, farine, avoine, beurre, œufs, denrées alimentaires, marée, fruits, légumes, sucres, épicerie, huiles et graisses pour l'alimentation, combustibles en petites quantités pour les usages domestiques.

Tous renseignements complémentaires pourront être fournis aux intéressés par la gare du Nord.

## Pour avoir des renseignements sur les prisonniers de guerre

L'Agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge, à Genève, porte à la connaissance du public :

1<sup>o</sup> Qu'elle ne peut plus s'occuper des renseignements concernant les internés civils (femmes, enfants, hommes qui ne sont pas encore ou ne sont plus en âge de servir. Le service de rapatriement de ceux-ci s'effectue actuellement par le bureau créé à Berne à cet effet, sous les auspices du département politique fédéral.

2<sup>o</sup> Qu'il lui est indispensable pour entamer des recherches utiles sur un prisonnier, d'abord de savoir que les recherches officielles dans son pays d'origine l'ont signalé comme disparu; en second lieu, que les demandes de renseignements le concernant contiennent les indications suivantes :

a) Noms et prénoms ;  
b) Incorporation exacte ;  
c) Où et quand il a disparu, été blessé ou capturé.

3<sup>o</sup> Qu'elle se charge, sans garantie de sa part, de la transmission de lettres ouvertes contenant des nouvelles personnelles, à destination des prisonniers, de leurs familles, à condition que celles-ci lui soient adressées sous une enveloppe portant l'adresse exacte du destinataire ou à défaut son incorporation complète.

Il en est de même pour les petites sommes d'argent et les envois en nature destinés aux prisonniers.

Les dons en faveur de l'Agence des prisonniers à Genève sont reçus avec reconnaissance.

## La visite médicale des exemptés et réformés

Conformément aux dispositions du 9 septembre, tous les exemptés et réformés des classes actuellement soumises aux obligations militaires, c'est-à-dire de 1887 à 1914, doivent être examinés à nouveau par les conseils de revision. Au cours de la session du conseil de revision, seront seuls examinés les exemptés et réformés des classes 1910 à 1914.

Pour le département de la Seine, il a été constitué un deuxième conseil de revision qui examinera la réunion de ces deux catégories. Ce conseil se réunira à l'Hôtel de Ville, à la salle Saint-Jean, aussi bien pour les arrondissements de Paris que pour les cantons suburbains. Les séances du deuxième conseil de revision commenceront lundi prochain 5 octobre; elles auront lieu tous les jours, à 9 heures du matin. Les intéressés seront convoqués à domicile et par voie d'affiches.

Rappelons que les exemptés et les réformés atteints de certaines infirmités apparentes peuvent être dispensés de comparaître devant le conseil de revision en faisant établir par le maire de leur commune un certificat relatant la nature de leur infirmité.

## Le rapatriement des réfugiés

Par décision du ministre du Travail, la Picardie, société amicale et philanthropique des originaires de cette ancienne province (Somme et parties de l'Aisne, de l'Oise et du Pas-de-Calais) a été autorisée à délivrer des bons de réduction au quart de place pour le rapatriement.

Ecrire ou s'adresser à M. Gamard, président, 14, rue Oudinot, Paris (7<sup>e</sup>), tous les jours non fériés, de 1 h. 30 à 2 heures et de 5 h. 30 à 6 heures.

## Le Carnet de la Solidarité

L'Accueil aux Blessés. — L'œuvre de l'Accueil aux Blessés (Croix Verte), qui fonctionne depuis la guerre à la gare Montparnasse, et qui reconforte quotidiennement plus de cinq cents blessés regagnant leurs corps et évacués, a reçu hier la visite de M. Sieg, ancien ministre, sénateur, et de M. Painlevé, député. Ils ont félicité M. Emile Bayard, inspecteur au ministère des Beaux-Arts; Mmes Bayard et Monmay, fondatrices, les docteurs Gény, Monmory et Louit, ainsi que les dames présentes, du dévouement inlassable dont ils font preuve.

L'Accueil aux Blessés accepte avec empressement les dons en nature que l'on veut bien adresser à Mme Monmory, secrétaire de l'œuvre, 6, rue Schœlcher, Paris (14<sup>e</sup>).

## Communiqués

Le comité des Réfugiés belges et français de la salle Wagram, 39 bis, avenue de Wagram, sous le contrôle de la municipalité du dix-septième arrondissement, adresse un chaleureux appel à la population parisienne, dont les sentiments généreux lui sont connus.

Plus de huit cents réfugiés belges et des régions du nord de la France ont été hospitalisés et nourris depuis le 1<sup>er</sup> septembre. Cette œuvre privée, tout en poursuivant sans relâche le but de ses fondateurs, se propose de recueillir aussi les nombreuses femmes des combattants; mais des ressources pécuniaires considérables sont indispensables pour assurer la continuation de son fonctionnement. C'est avec une profonde reconnaissance que les dons généreux seront reçus chez Mme Combes, directrice de l'œuvre, 39 bis, avenue de Wagram, ou chez M. le maire du dix-septième arrondissement.

Prière aux lecteurs d'Excelsior qui seraient en possession des numéros parus entre le 25 juillet et le 11 août, ainsi que des numéros 21, 23, 28, 29 et 31 août, et qui seraient désireux de s'en débarrasser, de me le faire savoir. Je suis prête à en offrir 30 centimes du numéro et j'aimerais même, si c'était possible, à en avoir deux exemplaires de chacun d'entre eux. — Princess: Ghica, château des Falaises, Biarritz.

Internat - Demi-Pension - Externat  
Ecole Mariaud, 61, rue de Passy  
FACILITES DE PAIEMENT

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.



## LES RUINES DE L'ÉGLISE DE BARCY



Nous avons publié, il y a quelques jours, une photographie de la petite église de Barcy, qui, on le sait, fut bombardée par les Allemands. Voici l'intérieur de la chapelle, qui, comme on peut le voir, est presque en ruines.

## LES PRISONNIERS ALLEMANDS EN ANGLETERRE



En Angleterre, les prisonniers allemands sont occupés aux travaux des champs. Voici nos alliés surveillant les soldats du kaiser, occupés au labour dans la campagne des environs de Londres.

Ayuntamiento de Madrid